

## Rhétorique et société en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)

M. Marc FUMAROLI, de l'Académie française  
et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,  
professeur

COURS AU COLLÈGE DE FRANCE : les mercredis à 16 h 30

### *La querelle des anciens et des modernes*

Les conférences de cette année reprennent et poursuivent des analyses proposées ici-même dans le cadre de la série *République des Lettres* (III, 1990-91). Il s'agissait alors d'établir le véritable terrain de la Querelle des Anciens et des Modernes, celui justement de la République des Lettres. On s'est attaché maintenant à la Querelle elle-même et à ses enjeux profonds. Ceux-ci sont le plus souvent voilés ou sous-estimés par le préjugé rétrospectif selon lequel le camp des « Anciens » aurait été réactif, donc stérile et presque négligeable, alors que la cause des « Modernes » aurait été chargée de toute la fécondité d'un long avenir. Il a été rappelé que le principe même de la Querelle — la *comparaison* entre deux états des lettres, des arts, des sciences, des techniques, séparés par un long intervalle de temps, celle des Anciens grecs et latins, et celui des Modernes de l'ère chrétienne — est à l'œuvre dès les origines de la Renaissance, et elle n'a cessé d'être un opérateur essentiel de la recherche et de la réflexion dans la République des Lettres depuis le XV<sup>e</sup> siècle. On a donc commencé par décrire l'état de cette comparaison dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle en Italie. On a montré comment les premiers essais italiens d'une radicalisation du point de vue favorable aux « Modernes » ont été accueillis avec empressement à Paris, dans les années 1640, dans l'entourage de Richelieu. La question que se posait la République européenne des Lettres prend alors figure en France d'affaire d'État. Depuis, une tradition du point de vue « Moderne » s'est établie à Paris : le principal trait d'union entre les thèses « Modernes » élaborées dans l'entourage du Cardinal, et leur reprise par l'administration de Colbert et de son lieutenant Perrault, est Jean Desmarets de Saint-Sorlin (1600-1675).

Pour faire pièce à cette tradition « Moderne » qui avait pu se prévaloir sous Richelieu d'une faveur officielle certaine, Boileau a mis au point sous Louis XIV une stratégie de contre-offensive, visant à long terme à obtenir l'aval de la Cour aux thèses des « Anciens ». Dès 1674 (année où paraissent à la fois l'*Iphigénie* de Racine et les *Œuvres diverses* de Boileau, contenant son *Art poétique* et sa traduction du *Traité du Sublime*) cette stratégie a montré son efficacité. Les nominations d'érudits aux postes de gouverneurs et précepteurs des enfants de France (légitimes ou bâtards), ainsi que l'ambitieuse entreprise d'édition des classiques grecs et latins *ad usum Delphini* sous la direction du docte Pierre-Daniel Huet, précepteur du Dauphin, attestent l'acquiescement de Louis XIV aux arguments de Boileau en faveur de l'Antiquité, assise transcendante aux modes, de la gloire royale et de la littérature du royaume. L'évolution du système des Académies royales, notamment avec la réforme en 1701 de la Petite Académie devenue Académie savante des Inscriptions et médailles, est *au moins* un autre indice du souci de Louis XIV de ne pas trancher entre les deux partis en présence. Ce principe d'équité est très net chez l'abbé Bignon chargé par son oncle Pontchartrain de réformer le système des académies royales : il donne aux « Anciens » une Académie de même poids que l'Académie des sciences, mais il réforme celle-ci, accroît son efficacité et lui donne pour secrétaire perpétuel le chef des « Modernes », Fontenelle. L'Académie française était elle-même devenue depuis 1687 l'arène où, à chaque élection ou presque, chacune des deux parties pouvait évaluer ses forces propres, ses appuis dans l'administration et à la Cour, sa faveur auprès de l'opinion lettrée. La Querelle d'Homère, qui commence en 1711, inaugure un chapitre nouveau. Le système de comparaison qui était encore *encyclopédique* dans les *Parallèles* de Perrault, en 1691-1696, tend maintenant à se restreindre au domaine des lettres, des arts, de la poétique et de l'esthétique. Les Modernes ont fait reconnaître leur supériorité évidente dans les sciences, les techniques et la méthode, mais il reste aux Anciens à établir que ce « progrès » de la raison dans les sciences ne s'étend pas mécaniquement à l'ordre des lettres et des arts, qui touche à l'imagination, aux passions et au goût. et relève de l'esprit de finesse. C'est ce que l'abbé Du Bos, critiquant rétrospectivement Perrault, fait valoir avec profondeur dans ses *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture* de 1719. C'est aussi, dans une perspective anthropologique qui lui est propre, ce que ne cesse de faire valoir à Naples Giambattista Vico, depuis son *Oratio de Studiis nostri temporis ratione* de 1708, jusqu'aux deux versions successives de la *Scienza Nuova*. Le progrès scientifique et le succès de la méthode moderne ne rendent en rien caduque l'expérience que l'humanité a faite d'elle-même et de sa condition dans la phase poétique et pré-scientifique de son développement. Les langues, les fables, les monuments littéraires et artistiques anciens forment le lien vivant et indispensable entre l'humanité poétique ancienne et l'humanité réflexive moderne, elles nourrissent et éclairent l'une des deux moitiés de l'homme qui ne serait pas complet sans elle. C'est aussi dans le sillage de l'apologétique d'Homère par les Anciens qu'il faut situer les *Réflexions sur le beau et le sublime* de Burke, publiées en 1757.

La vitalité philosophique du parti des « Anciens » au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a rien à envier à son inventivité proprement littéraire, qu'atteste le chef-d'œuvre de Swift, *Les Voyages de Gulliver*, publié en 1724 et la production du grand poète Pope, son ami. En Italie, le vaste effort de la République des Lettres pour répondre, par l'érudition historique et par l'archéologie, à la dépréciation des arts antiques par les « Modernes », fait lui aussi partie de cette puissante contre-offensive des « Anciens » au cœur même du siècle des Lumières. Loin de s'éteindre à la mort de Perrault et de Boileau, la Querelle est plus que jamais au XVIII<sup>e</sup> siècle, quoique sur un terrain apparemment plus circonscrit à la poétique et à l'esthétique, l'un des principes moteurs des recherches et des débats de la République des Lettres.

Le cours sera publié intégralement en janvier 2000, accompagné d'une anthologie de textes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, dans un volume de la collection Folio-Gallimard.

M. F.

SÉMINAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE : les vendredis 5, 12, 19 et 26 mars à partir de 14 heures

### **Un foyer de la République des Lettres : la Bibliothèque du Roi**

#### *I. Aperçu historique de la Bibliothèque du Roi, des origines à la Révolution (historique, structure et composition, fonctionnement)*

Modérateur : Françoise Bléchet, archiviste paléographe, conservateur en chef, BNF, Paris.

Annie Charon, professeur à l'École des Chartes, Paris, « L'influence de la Bibliothèque royale sur la production imprimée du XVI<sup>e</sup> siècle : quelques éléments ».

Jean Letrouit, chercheur indépendant, Paris, « L'intérêt des anciens catalogues de la Bibliothèque du Roi pour la reconstitution de recueil de notes de cours prises *in auditorio regio* ».

Agnès Bresson, directeur de recherches, CNRS, Paris, « Peiresc usager de la Bibliothèque du Roi ».

Jacques Duprilot, Paris, « La politique d'acquisition de la Bibliothèque du Roi : l'exemple des *curiosa* ».

#### *II. Les Dupuy, les hommes et leur famille, leur rôle, le Cabinet, les livres et la communication intellectuelle en Europe autour des Dupuy*

Modérateur : Jérôme Delatour, conservateur à la BNF, Paris.

Anna Maria Raugei, professeur à l'université de Pise, « L'humaniste idéal dans la République des Lettres du XVI<sup>e</sup> siècle d'après la correspondance entre Claude Dupuy et Gian Vincenzo Pinelli ».

Pierre E. Leroy, maître de conférences, Collège de France, Paris, « Les papiers des Pithou dans le fonds Dupuy ».

Peter Miller, professeur au département d'histoire de l'université du Maryland, « Provencial headquarters for the " République des Lettres " : Peiresc as corresponding member of the Cabinet Dupuy ».

Henk Nellen, directeur du département Grotius à l'Institut Constantin Huygens, « Grotius et le milieu intellectuel parisien ».

### *III. Les institutions de la République des Lettres autour de la Bibliothèque du Roi*

Modérateur : Françoise Waquet, directeur de recherches au CNRS, Paris.

Giuliano Ferretti, chercheur de haut-niveau du fonds national de la recherche suisse, attaché à l'université de Lausanne, « Autour de la Bibliothèque du Roi : la littérature clandestine d'opposition sous Richelieu et Mazarin ».

Paul Nelles, chargé de recherches, St Andrews, « Les Bibliothèques de Paris, l'érudition ecclésiastique et la Bibliothèque du Roi ».

Bruno Neveu, directeur d'études à l'EPHE, Paris, « Bibliothèques ecclésiastiques et des collèges parisiens au service de l'érudition ».

Hans Bots, directeur de l'Institut Pierre Bayle, université de Nimègue, « La Bibliothèque du Roi et ses rapports avec la librairie hollandaise entre 1694 et 1735 ».

### *IV. La Bibliothèque du Roi et la circulation des idées*

Modérateur : Orest Ranum, professeur émérite de l'université Johns Hopkins, Baltimore.

Pierre E. Leroy, « La lettre dans la République des Lettres ».

Pierre Fr. Burger, assistant ingénieur au CNRS, Paris, « L'abbé Renaudot et la Bibliothèque du Roi ».

Françoise Bléchet, « L'abbé Bignon, Président de la République des Lettres ».

Jean Letrouit, « Jalons pour une étude des rapports entre la Bibliothèque du Roi et la Bibliothèque du Collège Royal ».

### CONFÉRENCES

6 juillet 1998 : « Rhetoric Reborn : facets of a Late XXth Century European Renaissance », Werner Heisenberg Lecture, Munich.

17 octobre 1998 : « Chateaubriand et les arts ». Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, Bruxelles.

21 octobre 1998 : « Une amitié paradoxale : Antoine Watteau et le comte de Caylus (1712-1719) ». Club Allegro Molto, Paris.

19 janvier 1999 : « Chateaubriand et son *Génie du christianisme* », Fondation Cino del Duca, Paris.

1<sup>er</sup> mars 1999 : « Le comte de Caylus et l'Académie des Inscriptions », Institut culturel italien de Lyon.

22 mars 1999 : « La question des langues en Europe », Institut français de Düsseldorf.

avril-mai 1999 : Chicago, Séminaires sur Montaigne et sur la Querelle.

21-23 avril 1999 : Philadelphie. Conférence devant l'American Philosophical Society : « Singularity in an Age of Globalization ».

5 juin 1999 : Présidence de la journée d'études « L'imaginaire du jardin classique », Versailles.

14-18 juin 1999 : Naples. Istituto di Studi filosofici. Séminaire sur la Querelle.

23 juin 1999 : Rome. Accademia dei Lincei : Présentation de l'ouvrage de Giuliano Ferretti sur Fortin de La Hoguette et les frères Dupuy.

#### COLLOQUES

28-31 octobre 1998 : Colloque international « Le mythe d'Orphée », Sorbonne, Paris, « Chateaubriand et Ballanche : l'idée d'un Orphée chrétien ».

11-12-13 décembre 1998 :

Colloque de l'Institut d'études littéraires du Collège de France :

Identité littéraire de l'Europe : unité et multiplicité,

Allocution d'ouverture par Jacqueline de Romilly, de l'Académie française

#### I. *Que représente la littérature ?*

Marc Fumaroli, professeur au Collège de France, Paris, « Aristée et Orphée : Europe de l'action, Europe de l'esprit ».

Harald Weinrich, professeur au Collège de France, Paris, « Les économies de l'esprit ».

Pierre Rosanvallon, directeur d'études à l'EHESS, Paris, « Les figures de la représentation ».

#### II. *La question du roman*

Karlheinz Stierle, professeur à l'université de Constance, « Le roman, une dimension de l'Europe littéraire ».

Jean-Yves Tadié, professeur à l'université Paris-IV Sorbonne, « Une image et une culture européennes : Marcel Proust ».

Jacques Le Rider, professeur à l'université Paris VIII, « Du Saint-Empire romain germanique à l'Europe centrale littéraire ».

### III. Diversité et unité

Michel Crouzet, professeur à l'université de Paris-Sorbonne, « Stendhal et les nations ».

Carlo Ossola, professeur au Collège de France, Paris, « Peuple. Poésie et politique chez Ungaretti et Pasolini ».

Malcolm Bowie, professeur à l'université d'Oxford, « L'Europe fantôme : du livre au *libretto* ».

Lea Ritter-Santini, professeur à l'université de Münster, « Ressemblance et séparation : une typologie de la conscience européenne ».

Jean Molino, professeur honoraire à l'université de Lausanne, « L'identité littéraire de l'Europe d'hier à demain ».

Maria Corti, professeur à l'université de Pavie, « L'Europe comme " lieu mental " et les " mondes possibles " de la littérature ».

### IV. Les questions de la poésie

Pietro Citati, écrivain, « Les dieux inventeurs de la poésie : Apollon et Hermès ».

Michel Zink, professeur au Collège de France, Paris, « Les sources de la poésie européenne et la sagesse de l'amour ».

Michael Edwards, professeur à l'université de Warwick, « Philomèle : le discours européen et la langue coupée ».

Yves Bonnefoy, professeur au Collège de France, Paris, « L'enjeu occidental de la poésie ».

22 janvier 1999 : Colloque autour de M. Yves Bonnefoy.

27 mars 1999 : Institut culturel italien. Présentation du projet international *République des Lettres* :

S. E. Sergio Vento, ambassadeur d'Italie à Paris avait bien voulu accueillir les congressistes la veille au soir. Au cours d'une allocution il a souligné l'importance de ce projet sur les foyers de la République des lettres dans la coopération entre l'Italie et la France dans le cadre de la déclaration de Sienne, signée par les gouvernements français et italien en juillet 1998.

Dans sa réponse Marc Fumaroli a mis en valeur l'actualité d'un tel projet. Si du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, une communauté de pensée, des méthodes commune d'études et des formes de coopération ont pu se développer entre gens de savoir dans le cadre de l'Europe divisée politiquement et religieusement, il est souhaitable que les recherches en cours sur cette réalité d'autrefois plus que jamais exemplaires, soient elles-mêmes aujourd'hui mieux coordonnées.

C'est pour répondre à ce vœu que la réunion du samedi 27 mars à l'Institut culturel italien avait été organisée à l'initiative de la Chaire de Rhétorique et société du Collège de France. Dans la matinée des représentants de neuf pays

(Allemagne, Angleterre, Espagne et Portugal, France, Irlande, Pays-Bas, Suisse, États-Unis, Italie) présentèrent un rapport sur les travaux relatifs à la République des Lettres, dans chacun de ces pays au cours des dix dernières années.

Chacune des interventions, apporta sa contribution à un tableau d'ensemble de la recherche universitaire sur ces sujets, et de grands axes se dégagèrent aisément : un travail considérable sur les sources (inventaires, catalogues, éditions de textes...); les formes et supports de la communication (livres, manuscrits, lettres, journaux...); les institutions (universités, bibliothèques, cabinets érudits...); le mouvement des idées de l'Humanisme aux Lumières. Dans plusieurs pays notamment l'Angleterre et les Pays-Bas certains éléments (catalogue, sources brutes) sont déjà traités et accessibles sur des supports électroniques.

Cet inventaire était nécessaire pour mesurer la richesse, la variété mais aussi la dispersion des travaux sur la République des Lettres. Il a fait mieux prendre la mesure de l'utilité du service proposé dans le cadre actuel de la Chaire de Rhétorique et société du Collège de France. Au cours de la discussion très ouverte qui suivit, les derniers malentendus furent dissipés : ce projet de service ne s'inspire nullement d'une volonté de s'appropriier ou de se substituer aux programmes de recherches existants ou à venir, mais au contraire de multiplier les liens et services entre eux, et de permettre l'élaboration d'une stratégie commune.

La journée s'est achevée par un examen des possibilités offertes par la communication électronique. Un consensus se dégagait pour mettre en place sur le site internet du Collège de France, à la rubrique Chaire de Rhétorique, d'un ensemble d'informations relatives aux activités du Carrefour d'études, des différents Centres de Recherches et des chercheurs indépendants qui se consacrent à l'histoire de la République des Lettres.

Une réunion sur les problèmes de l'accès aux sites et de la propriété intellectuelle est prévue à l'automne ou au début de l'année prochaine, à Rome.

Les rapports et le compte rendu détaillé de cette réunion seront publiés dans un numéro spécial de la revue *Nouvelles de la République des Lettres*, dirigée par Mme le professeur Marta Fattori et publiée à Naples.

Intervenants à cette journée :

Hans Erich Bodeker, Hans Bots, Massimo Ceresa, Alejandro Coroleu, Pietro Corsi, Giuliano Ferretti, Mark Greengrass, Joy Kleinstuber, Luigi de Nardis, Bruno Neveu, Orest Ranum.

Participants à cette journée :

Christiane Berkvens, Françoise Bléchet, Agnès Bresson, Pierre Burger, Jesus Carrillo, Jérôme Delatour, Catherine Fabre, Marta Fattori, Paolo Galluzzi, Françoise Graziani, Jean Kahn, Jean Letrouit, Peter Miller, Colette Nativel, Henk Nellen, Paul Nellis, Orest Ranum, Francesco Solinas, Caterina Volpi.

7 juillet 1999 : Présentation du Colloque « Marsile Ficin », Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours et conférence : « *Le De Triplici Vita*, un genre de vie pour la République des Lettres ».

#### PUBLICATIONS

« Le premier découvreur de Guez de Balzac : Joseph Joubert », *Littératures classiques*, 33(1998), p. 21-26.

« La rinascita della retorica », *Corriere della sera*, Milano, 4 luglio 1998.

« La République des Lettres selon Alphonse Dupront », *L'Europe dans son histoire, La vision d'Alphonse Dupront*, sous la direction de François Crouzet et de François Furet, Paris, PUF, 1998, p. 129-143.

Entretien avec Christophe Penot, *Chateaubriand aujourd'hui*, Saint-Malo, Éditions Cristel, 1998, p. 153-169.

Préface de *Les origines du Collège de France (1500-1560)*, sous la direction de Marc Fumaroli, Paris, Collège de France, Klincksieck, 1998.

« Gouverneur Morris. Un ambassadeur des États-Unis au secours de Louis XVI », Petite anthologie de la prose française (XVIII), *Commentaire*, n° 83 (1998), p. 781-787.

« Le premier des arts, le moins aimé, le plus mal servi », A propos d'un livre de Jean-Michel Leniaud, *Les Bâtisseurs d'avenir, portraits d'architectes, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Fontaine, Viollet-Le-Duc, Hankar, Horta, Guimard, Tony Garnier, Le Corbusier, Paris, Fayard, 1998, *Le Figaro*, novembre 1998, p. 12.

« Internet, les "papyri" et la fracture sociale », *Le Figaro*, 12-13 décembre 1998, p. 26.

« Nature et liberté dans la première poétique du romantisme français : l'*Essai sur les Révolutions* de Chateaubriand », dans *La liberté dans tous ses états*, Regards croisés sur la conception occidentale de la liberté, *Liber amicorum* en l'honneur de Jacques Georgel, éditions Apogée, 1998, p. 55-67.

Interview de Claudio Quarantotto, « Civiltà e barbarie della televisione », *Il tempo della Cultura*, Mercoledì 26 agosto 1998, p. 14.

« La Fontaine et La Table Ronde », *Le Fablier*, Revue des Amis de Jean de La Fontaine, Allocution inaugurale du colloque de Reims *La Fontaine et le Moyen Âge*, n° 10, 5 juin 1998, p. 15-19.

Préface à Benedetta Craveri, *Madame du Deffand et son monde*, traduit de l'Italien par Sibylle Zavriew, éditions du Seuil, Paris, 1998.

« Le bonheur du "libertin érudit" en voyage : les *Lettres familières* du président de Brosses », *Amicitia Scriptor*, Mélanges offerts à Robert Mauzi, Honoré Champion, 1998, p. 159-173.

« Libertins, philosophes et bourreaux », *Le Figaro Littéraire*, jeudi 7 janvier 1999, p. 8. (C.r. de l'anthologie des « Libertins du XVII<sup>e</sup> siècle » publiée par Jacques Prévot dans la coll. de La Pléiade, Gallimard.)

« Portrait de l'artiste en jeune homme », *David Hockney, Dialogue avec Picasso*, Paris musée Picasso, RMN, 1999, p. 41-49.

« La fotografia è la prosa dell'arte », trad. de l'étude sur David Hockney, dans *Il Giornale dell'Arte*, n° 172, décembre 1998.

« Les héros et les égaux », *Le Figaro*, mardi 2 février 1999, p. 19. (C.r. du film d'Alexei Guerman, *Kroustaliou, ma voiture*, et du spectacle d'Anatoli Vassiliev, *Don Juan ou le Convive de pierre*.)

« Goya, la marquise de Santa-Cruz et William Beckford », *Commentaire*, Petite anthologie de la prose française (XI), n° 84 (1998-99), p. 1075-1085.

« Jean Racine », *Célébrations nationales*, La documentation française, Paris, 1999, p. 50-53.

« La querelle des Anciens et des Modernes. Sans vainqueurs ni vaincus », *Le Débat*, n° 104, Mars-Avril 1999, Gallimard, p. 73-88.

« *Les Martyrs*, allégorie du pouvoir spirituel », *Helmantica*, vol. L, 151-153, 1999, Mélanges offerts à Alain Michel, Universidad Pontificia de Salamanca.

Préface de François-René de Chateaubriand, *Vie de Napoléon*, « Le Poète et l'Empereur », Éditions de Fallois, Paris, 1999.

Préface de *Chateaubriand et les Arts*, « *Ut Pictura Poesis* : Chateaubriand et les Arts », Recueil d'études, publié avec le soutien de La Fondation Singer-Polignac, Éditions de Fallois, Paris, 1999.

« Souvenirs et témoignage », *XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 203, 51<sup>e</sup> année, n° 2-1999, p. 243-246.

« Nicolas Fouquet, The Favourite *Manqué* », *The World of Favourites*, ed. by J.H. Elliott and L.W.B. Brockliss, Yale University Press, New Haven and London, 1999, p. 239-255.

#### DISTINCTIONS

4 juillet 1998 : Prix de la Toison d'Or de la ville de Vasto (Italie).

3 août 1999 : Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

#### ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

Mlle Anne-Marie LECOQ, Ingénieur de recherches.

*Publications*

« Les origines du Collège de France et *L'Ignorance chassée* de Fontainebleau », *Les origines du Collège de France (1500-1560)* (actes du colloque international, Paris, décembre 1995), Paris, Collège de France/Klincksieck, 1998, p. 185-206.

« De l'abus monumental. A propos des Entretiens du Patrimoine » (avec Jean-Michel Leniaud), dans *Les Cahiers de médiologie*, 7, 1<sup>er</sup> semestre 1999, p. 103-114.

« L'iconographie de la Salle de Bal à Fontainebleau : une hypothèse de lecture », Actes du colloque *Henri II et les arts* (septembre 1997), à paraître en 1999.

« Une peinture "incorrecte" de Lorenzo Lippi ? », *Revue de l'Art*, à paraître en 1999.

M. Pierre E. LEROY, Maître de conférences.

*Cours* : IUTL de Troyes, « Histoire des Idées en Europe : Les débuts de l'Humanisme en Champagne : les Pithou (I) ».

*Colloques et conférences (autres qu'au Séminaire cité ci-dessus)* :

11-13 avril 1998 : « Les Pithou, les Lettres et la Paix du Royaume », Colloque international organisé à Troyes par le Centre Pithou en Avril 1998, à l'occasion du 4<sup>e</sup> centenaire de l'Édit de Nantes. Organisation et direction scientifique avec Marie-Madeleine Fragonard. Intervention d'ouverture : « L'Édit de Nantes, est-il une césure dans notre histoire nationale ? »

1-3 octobre 1998 : Intervention au Colloque de Vézelay : « Sainte Madeleine, au cœur du débat entre piété et érudition au XVII<sup>e</sup> siècle ».

21 janvier 1999 : Conférence à la *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres* : « Qui Madame de Maintenon a-t-elle aimé ? »

*Publications*

« Le Royaume de France dans le Dictionnaire de Pierre Bayle » dans *Critique, savoir et érudition à la veille des Lumières : Le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle (1647-1706)*, APA-Holland University Press, Amsterdam et Maarssen, 1998, pp. 165-179.

*L'Estime et la tendresse. Correspondances intimes de Mme de Maintenon, Mme de Caylus et Mme de Dangeau*, Paris Albin Michel, 1998, 478 p. (en collaboration avec Marcel Loyau).

« *Comment la sagesse vient aux filles* », *propos d'éducation de Mme de Maintenon*, Paris, Bartillat, 1998, 354 p. (en coll. avec M. Loyau).

*Chronique de Troyes et de la Champagne durant les Guerres de Religion*. Édition du manuscrit de la Bibl. nat. de France, Dupuy 698 : *Histoire Ecclésiastique de l'Église de la ville de Troyes...* [de Nicolas Pithou], Troyes, Centre

Pithou, Presses Universitaires de Reims, t. 1, 1998, 505 pages (En collaboration avec Isabelle Palasi).

M. Francesco SOLINAS, Maître de conférences.

*Cours*

Octobre 1998-avril 1999 : Institut culturel italien, Paris, *Histoire de l'Art italien : six siècles de peinture italienne*.

*Publications*

« Le jeune Poussin et la prise de Jérusalem », essai pour le catalogue du Musée de la Ville de Jérusalem.

« Cecco Bravo », *ARS*, juin 1999.

Préparation de l'exposition *Cassiano dal Pozzo (1588-1657)*, qui se tiendra au Palais Barberini au printemps 2000, en collaboration avec la Surintendance des biens artistiques et historiques de Rome.